

La Garde côtière l'a déménagé à Québec en 1977 L'Anse-à-Valleau veut retrouver son phare

ANSE-A-VALLEAU — Les dirigeants du Comité de développement de l'Anse-à-Valleau souhaitent éventuellement rapatrier le phare de Pointe-de-la-Renommée, déménagé à Québec en 1977 par la Garde côtière canadienne, qui l'a installé dans un stationnement à proximité de ses bureaux sur le boulevard Champlain.

GILLES GAGNÉ
 collaboration spéciale

Le Comité n'a pas encore présenté de demande en ce sens à la Garde côtière. Toutefois, les efforts des derniers mois visant à restaurer le site de Pointe-de-la-Renommée et à étudier la possibilité d'y construire un centre d'interprétation sur la télégraphie sans fil aboutiront sans aucun doute à une requête visant à rapatrier le phare.

Les gens de l'Anse-à-Valleau ont souligné de façon particulière samedi le 90ième anniversaire de

la fondation de la première station radiomaritime en Amérique du Nord, aménagée à Pointe-de-la-Renommée en 1904 à même les bâtiments abritant les gardiens du phare, construit en 1880.

La station radiomaritime y est restée pendant 53 ans, avant d'être déménagée à Rivière-au-Renard, à quelques kilomètres à l'est, où elle constitue toujours le premier contact radio pour les navires entrant dans l'estuaire du Saint-Laurent.

La demande viendra

Le dossier du phare de Pointe-de-la-Renommée fait encore gri-

macier bien des gens dans la région de Gaspé et à la Garde côtière.

Plusieurs défenseurs du patrimoine régional ne pardonnent pas à la Garde côtière d'avoir démanturé le phare en le démontant en 1978 et en l'exhibant à Québec à partir de 1981.

« Officiellement, la Garde côtière aurait offert à la Ville de Gaspé de prendre possession du phare. La Ville n'était pas très ouverte à la conservation du patrimoine à l'époque et le gouvernement fédéral, qui n'a contacté personne d'autre, a pris pour acquis que le milieu n'en voulait pas. On a qualifié le déménagement de « mission de sauvetage. et la démolition des bâtiments de « mesure de sécurité », mentionne Jean-Marie Fallu, directeur général de cette société historique.

La Garde côtière n'avait plus besoin du phare de Pointe-de-la-Renommée parce qu'elle l'avait remplacé par une tour métallique automatisée, construite un peu plus à l'est, à l'Anse-à-Valleau.

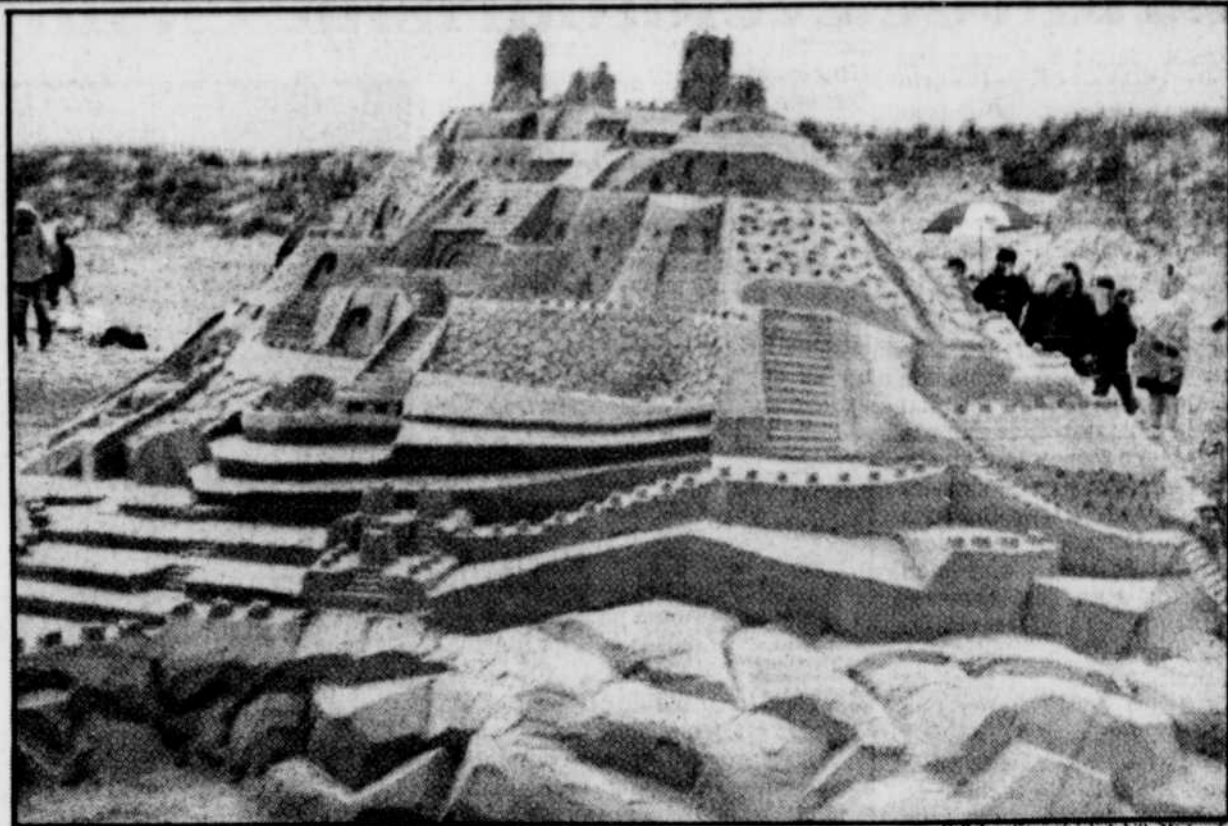
« Je n'ai pas de "background" sur le dossier, étant nouveau dans la région. Il faut me faire une proposition. Je serai heureux de la recevoir, de l'examiner et d'étudier les possibilités », répond-il.

Du travail à faire

Avant d'en arriver à l'aménagement d'un centre d'interprétation sur la télégraphie sans fil à la Pointe-de-la-Renommée, Priscilla Poirier, porte-parole du comité de développement de l'Anse-à-Valleau, estime qu'il y a beaucoup de travail à faire.

« Il faut faire des études afin de savoir combien ça coûterait. Nous savons que nous pouvons compter sur le support technique de la Société historique de la Gaspésie et la Ville de Gaspé démontre également une belle collaboration. Elle est propriétaire du terrain ».

Pointe-de-la-Renommée se nommait Pointe-de-la-Faim il y a 200 ans en raison de naufragés qui y avaient péri. Les anglophones ont déformé la prononciation pour en faire Fame Point, qui a été traduit par de nouveau en français plus tard par Pointe-de-la-Renommée.



« Les rafales de sable », oeuvre d'une équipe madeleinienne, a mérité le grand prix du public et du jury au concours de châteaux de sable des Îles-de-la-Madeleine qui se déroulait en fin de semaine.

Malgré la pluie sur les Îles-de-la-Madeleine 10 000 visiteurs au concours de châteaux de sable

HAVRE AUBERT — Le 8e concours national des châteaux de sable aux

Îles-de-la-Madeleine s'est déroulé sous le signe de la pluie et dans un climat de campagne électorale ; alors que les visiteurs étaient abreuvés abondamment par des averses de pluie, le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson en a profité pour rencontrer sur la place des Madelinots et les Québécois venus de toutes les régions pour cet événement unique en son genre.

par **ACHILLE HUBERT**
 collaboration spéciale

Les organisateurs du concours avaient prévu tôt samedi matin d'annuler l'événement à cause du mauvais temps. Après avoir consulté, sous la pluie, les 80 équipes de bâtisseurs qui avaient déjà commencé à amonceller du sable imbibé d'eau salé sur chacun des sites, il fut décidé d'aller de l'a-

vant, avec l'espoir que le beau temps reviendrait au cours de l'après-midi.

Cette journée de pluie en ce 6 août était d'autant plus surprenante qu'on avait connu aux Îles une période de plus de 50 jours consécutifs de soleil, sans aucune averse. La température moyenne aux Îles au cours du mois de juillet a battu tous les records depuis qu'on enregistre ces données, soit une moyenne de 19,1 degrés Celsius. Et pour le grand jour, de la pluie !

Si les spectateurs furent un peu déçus du mauvais temps, ce fut tout le contraire pour les bâtisseurs de châteaux pour qui ce fut un temps idéal ; en effet, en plus de conserver humide leur matériel de construction (le sable), l'absence de chaleur écrasante rendait confortable l'exécution des travaux qui furent exécutés sans arrêt pendant une période de huit heures.

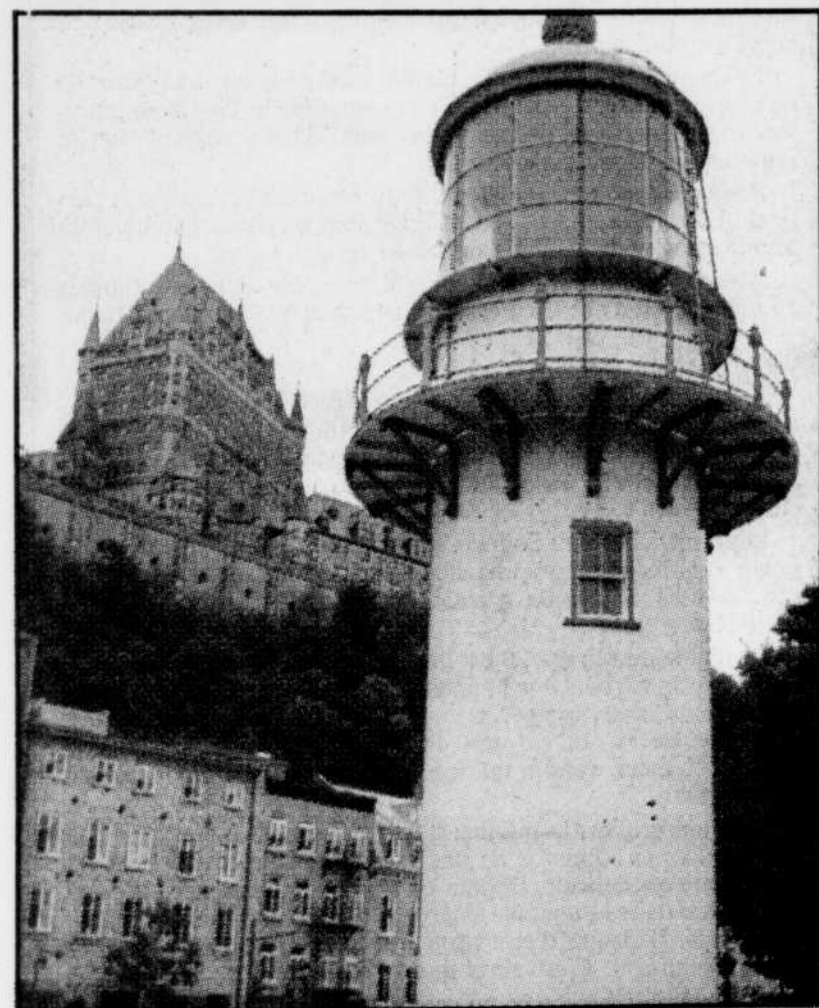
Vers 15 h30 arrivèrent en vue de la plage du bout du banc à Havre-Aubert, dans deux bateaux blancs arborant fièrement de grands drapeaux du Canada, tels

des nouveaux Jacques Cartier, le premier ministre Johnson et sa suite, accompagné d'une meute journalistique. Le débarquement des journalistes donna lieu à des scènes cocasses au cours desquelles on vit des cameramen, pieds nus dans l'eau, portant à bout de bras leur caméra, se diriger vers la plage. On aurait dit le débarquement sur les plages de Normandie en 1944, a fait remarquer certains.

Le premier ministre a félicité les Madelinots de cet événement qui permet aux Québécois de fraterniser dans une atmosphère de fête et qui a un effet d'attraction sur les touristes qui se déplacent sur de longues distances pour y assister.

Le premier ministre fit ensuite la remise des prix de participation. Les grands prix du public et du jury dans la catégorie adulte furent mérités par le château intitulé « Les rafales de sable », fabriqué par une équipe madeleinienne.

Le concours national des châteaux de sable aura attiré cette année plus de 10 000 visiteurs.



Le phare dans l'Anse-à-Valleau transplanté à Québec.

Les propriétaires veulent en reconstruire une identique

La maison Krieghoff menacée de démolition

QUÉBEC — Les propriétaires de la maison Krieghoff sont en discussion avec le ministère de la Culture et la ville de Québec pour obtenir l'autorisation de démolir la bâtisse classée historique et de construire une maison identique avec des matériaux neufs.

par **BENOÎT ROUTHIER**
 LE SOLEIL

M. Jean-Pierre Ruel, des Développements Ruel et Pettigrew, trouve que la maison est dans un état de décrépitude trop avancée pour restaurer cette résidence estivale où a vécu le célèbre peintre Cornélius Krieghoff, de 1857 à 1867.

M. Ruel propose, à toutes fins utiles, de faire avec la maison qu'il a acquise pour 170 000 \$ il y a un peu plus de deux ans ce qui a été fait avec le Manoir Montmorency : il a été démolé (par le feu) et la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) en a construit un identique en se servant des matériaux récupérables.

M. Ruel ferait de même pour la maison située au sud de la Grande-Allée, juste en face de l'avenue Cartier. Il conserverait ce qui peut l'être comme les moulures, les deux foyers, des décorations, etc.

Restaurer la maison actuelle coûterait autour de 600 000 \$. Une construction neuve nécessiterait des déboursés de moins de 300 000 \$, pense M. Ruel qui veut demander l'aide financière du gouvernement même dans le cas d'une construction neuve.

Une visite des lieux a permis au représentant du SOLEIL de constater que la maison est bien mal en point. Sa toiture est défoncée à au moins deux endroits, les murs

sont troués à plusieurs places, la pourriture s'est installée. « La structure et les murs sont pourris de bord en bord, il n'y a pas de solage et c'est impossible de chauffer une telle bâtisse », explique M. Ruel. Il croit possible de convaincre les gens du ministère de la Culture que démolir et reconstruire exactement la même chose, mais avec des matériaux modernes, de l'isolation et un système de chauffage, serait une bonne solution. Des rencontres auront lieu en septembre, dit le représentant de Ruel et Pettigrew.

Ce projet en accompagne un autre : la transformation du Lady's Protestant Home en condominiums et la construction d'autres condominiums derrière cet édifice.

M. Ruel rappelle qu'il y a deux ans son entreprise projetait de faire des bureaux au Lady's Protestant Home et de construire 58 condominiums derrière. La crise économique aidant, le projet n'a pu se réaliser : « On a perdu près d'un million \$ ». Des discussions ont lieu avec la ville et le gouvernement pour faire un projet plus modeste : des condominiums de plus petite surface, moins luxueux et en moins grand nombre.

Pourvoirs des organismes

La Direction du patrimoine du ministère de la Culture n'a pas répondu à l'appel du SOLEIL hier. Par contre, M. Cornéliu Kirjen, de la Commission des biens culturels, a laissé entendre qu'en théorie le ministère pourrait obliger un propriétaire à faire des travaux nécessaires pour assurer la conservation d'un bâtiment classé historique. Il pourrait même appliquer des sanctions. M. Kirjen croit que le ministère est au courant de l'état de délabrement de la maison Krieghoff.

Le directeur du service d'urbanisme de la ville de Québec, M.

Jean-Guy Duquet, dit qu'il attend les résultats des études qu'est censé avoir faites le ministère de la Culture sur la maison Krieghoff. Une position devrait être

prise avant l'hiver sur le sort à lui réserver.

La ville fait-elle les efforts nécessaires pour s'assurer que la

maison ne se détériore jusqu'à un point de non-retour ? « C'est une préoccupation constante » et elle a des pouvoirs pour éviter une détérioration volontaire ou une démo-

lition des biens historiques.

Force est de constater que jusqu'ici les efforts de la ville et du gouvernement sont pour le moins invisibles...



La maison Krieghoff sur la Grande-Allée.